

COMÉDIEN PRÉFÉRANT LES  
DRAMATIQUES  
ET LES TÉLÉFILMS, MAIS  
AUSSI AUTEUR DE  
CHANSONS POUR LÉO FERRÉ  
ET JULIETTE GRÉCO,  
IL A TRAVERSÉ  
LA VIE COMME UN BALADIN



# JEAN-R LE POÈTE CENT VIS



« Quand j'ai débuté, racontait-il, au Lapin Agile, le cabaret de Montmartre, je disais quelques poèmes et je chantais des chansons de marin. J'ai toujours eu la nostalgie de l'océan... » Elle lui venait de son enfance, dans les années vingt, à Bordeaux, quand la capitale girondine était encore un vrai port ouvert vers l'océan. Alors, il attelait sa caravane (son second domicile après

*En 1967, Jean-Roger Caussimon était revenu au Lapin Agile, le cabaret de Montmartre, en souvenir de ses débuts. Paulette et leurs deux enfants, Raphaël et Céline, étaient du pèlerinage...*

l'appartement de Montmartre), derrière sa vieille DS et filait vers la mer. Jamais seul. Paulette, qui était à la fois son épouse, son impresario et sa muse, et leurs deux enfants, Raphaël et Céline, étaient le

plus souvent de ces voyages. Il nous en reste des chansons : « La Mer et l'Océan », « Le Havre », « La Bougeotte » (« J'adore me promener dans toute la France ») et, bien sûr, « Comme à Ostende » qu'il donna, comme « Le Temps du tango » et « Monsieur William », à Léo Ferré qui, mieux que quiconque, sut mettre ses mots en musique. Mais il a fait aussi chanter Maurice Chevalier, Juliette Gréco, Catherine Sauvage

et Philippe Clay. « La Java de la Varenne », c'était encore lui... Lui, dont on se disputait la voix, pleine de gouaille et brisée par l'abus, du tabac, pour être le héros de pièces radiophoniques, rencontra, un soir, José Artur au « Pop Club » de France-Inter : « Pourquoi n'as-tu jamais enregistré de chansons, m'a-t-il demandé, puis il en a parlé à Pierre Barouh, l'auteur d'« Un homme et une femme » qui avait

# OGER CAUSSIMON

## AUX AGES



Avec Bébel (et Micheline Luccioni) dans « Trésor Party », une comédie jouée à Paris en 1969.

Avec son éternel complice, Léo Ferré, qui dit aujourd'hui : « Jean-Roger pouvait tout jouer ». Le voici en facteur et en duc dans « La Marquise de Brinvilliers ».

La barbe de l'évêque dans « Cœur à cuire », un téléfilm de Maurice Château et les favoris du duc dans « Le Rouge et le Noir », de Pierre Cardinal.



« Comment peut-on vivre sans un chien ? » disait Jean-Roger ici avec Bouboule.

que j'ai connu l'époque où l'on comptait les postes... On tournait les premiers feuilletons mais seulement à titre expérimental ! ». Préférant le petit écran au cinéma qui lui offrait surtout des rôles des gangsters, de prêtres et de policiers, on a pu le voir dans des centaines de dramatiques et il fut l'un des piliers de « La caméra explore le temps » : « Celle qui m'a le plus marqué, c'est « Le Procès de Jeanne d'Arc » expliquait-il. « L'émission de Lorenzi était réalisée en direct et tout était comme dans un sous-marin. Nous devions être prêts à tourner à tout moment, mais l'ambiance effaçait les défauts techniques. » On l'a revu, cet été, dans

« Mandrin », mais plus que de ses rôles à la télévision « Les Grandes Espérances », « L'Enfance » de Thomas Edison « Le Jeune Fabre » ou au cinéma – « French Cancan » de Renoir, « L'Auberge Rouge » d'Autant Lara – on se souviendra avant tout de sa longue silhouette et de son regard aigu qui faisait merveille dans les personnages diaboliques.

Pourtant, disent ses amis Léo Ferré, Philippe Clay et Pierre Barouh, il n'y avait pas plus timide et plus tendre que lui. » Miné par un cancer du fumeur, il n'en continuait pas moins de travailler. L'année dernière, ce furent toutes les chansons d'un

33 tours pour Léo Ferré, une pièce de théâtre – il en a écrit cinq –. Il avait encore des projets auxquels il associait, sa femme et ses enfants. Raphaël, photographe, avait réalisé la pochette d'un de ses disques et Céline, sa fille, avait dessiné une illustration pour le livre regroupant la plupart de ses poèmes, le signant Nomissauc, Caussimon à l'envers... Ils ont tous été près de lui jusqu'à son ultime souffle. Jean-Roger a traversé la vie comme un baladin. Il avait 67 ans et ses cendres ont été dispersées, selon ses vœux, dans les eaux de l'océan, son ami.

Alain LAVILLE

fondé sa maison de disques Saravah et voilà... » Jean-Roger, qui ne cessa depuis de remercier ses deux « potes » José et Pierre, redébuta, ainsi, sur disque et sur les planches, dans les années soixante-dix. Dès lors, il attela plus que jamais sa caravane pour aller à la rencontre d'un public qui connaissait bien ce poète aux cent visages. « Ils ont tellement vu ma tête à la télévision confiait Jean-Roger... Il faut dire